

N° 554 — 15 Fr.
JUIN 1945

Revue hebdomadaire provisoire
71, Champs-Élysées, PARIS

L'air



Propos en l'air

par Georges Braichard

Le jour V tant attendu est enfin arrivé. Les Alliés ont remporté une victoire totale à laquelle nous sommes heureux d'associer aujourd'hui l'Aviation française qui ne cesse jamais le combat.

Surclassées par le nombre, nos pilotes firent face avec une autorité, une abnégation que nous nous plumes maintes fois à signaler. Regroupés à Londres, ils prirent part à la bataille d'Angleterre avec une foi ardente, un courage qui ne flétrit jamais et d'Angleterre, ils allèrent, toujours victorieusement, promener nos cocardes des steppes de Russie aux plateaux d'Ethiopie, du désert de la Libye aux bords du Rhin. Ils contribuèrent pour une très large part à la libération de la Tunisie, de la Corse, de la France même. Présents, ils l'étaient encore au cours des batailles d'Italie, des débarquements à l'Ouest et au Sud de la France. Ils ont apporté un précieux concours tant à l'Est qu'à l'Ouest de l'Allemagne pour l'écrasement du nazisme.

A tous, la Nation toute entière est reconnaissante. Certes, dans vos rangs il y a des absents, mais ce sont précisément les Marin La Meslée, les Jean Maridor, les Saint-Exupéry et combien d'autres, qui perpétueront à l'infini la grandeur du sacrifice librement consenti et la gloire immortelle de vos faits d'armes.

Ly eut parmi nos pilotes des émules de Guynemer. Un capitaine Albert, un Jacques André pour ne citer que ces deux-là, peuvent en être fiers. Ce sont eux et tous les autres qui furent fêtés l'autre jour au cours du gala qui fut organisé à l'Opéra, en l'honneur du cinquantenaire du « héros légendaire », ce sont ceux qui « tombèrent en plein ciel de gloire ». Ce sont ceux, plus heureux, qui sont revenus « après cinq années de luttes ardues » que l'on peut, que l'on doit associer à la mémoire de celui qui fut le plus grand pilote de tous les temps.

Clemenceau pourrait aujourd'hui dire de chacun d'eux : « Il est un de ces enfants qui nous ont fait croire en nous-mêmes dans les jours affreux où j'ai vu des forts prêts à désespérer ».

L'AVIATION française toute entière, a démontré dans tous les cieux d'Europe, que notre pays pour peu qu'on lui en donnât l'occasion, savait encore forger des hommes dignes de notre grande, de notre belle France.

Et nous avons infiniment d'orgueil et de plaisir à le souligner.

Le magnifique bilan de l'aviation française

DEPUIS leur réengagement, après l'armistice de juin 1940, soit dans le cadre des forces aériennes françaises libres, soit en Afrique du Nord, les unités combattantes de l'Armée de l'Air française ont obtenu les résultats suivants :

Bombes larguées : 26.000 tonnes, avions abattus : 564, probables : 97.

Au total, du 3 septembre 1939 jusqu'au jour V de la cessation officielle des hostilités, l'Armée de l'Air française a remporté 1238 victoires officielles et 342 probables.

Les pertes en personnel de nos unités engagées se chiffrent ainsi :

Chasse : 170 hommes, bombardement : 377 hommes, reconnaissance : 10 unités.

Pour magnifier la tâche accomplie par nos aviateurs et donner la mesure exacte de leur participation à la victoire des armées alliées, nous ne croyons mieux faire que de reproduire l'émuventante allocution prononcée récemment par le général Piotlet, chef du Cabinet militaire du Ministre de l'Air.

POUR vous faire un instant partager la vie des hommes des formations de l'Aviation Française, je voudrais vous faire, avec eux, vous pencher sur les cartes où se prépare la mission, vous faire, avec eux, connaître ces envols massifs où l'homme et la machine s'allient dans un rythme puissant, et avec eux aussi, connaître les retours dans la joie profonde de la tâche accomplie, trop souvent voilée d'angoisse pour le camarade dont la place est vide.

J'ai, dans leur énumération, conservé aux groupes leurs appellations évocatrices de nos provinces, appellations qui portaient pour les combattants F.A.F.L., puis pour ceux de l'Afrique du Nord, la promesse d'une libération prochaine.

Bombardiers lourds.

Sur une base du comté de York, ensevelie dans le brouillard, les groupes de bombardiers lourds « Tunisie » et « Guyenne ».

Après avoir échangé les Lioré, avec lesquels ils avaient, en décembre 1942, participé à la libération de la Régence, pour des Lancaster quadrimoteurs de 28 tonnes, ces deux groupes ont pris place, depuis juillet 1944, dans les raids massifs sur l'Allemagne. Lorsqu'en décembre dernier, le Ministre de l'Air rendit visite

à son poste de commandement à l'Air-Marshall Harris, chef du bombardement stratégique de la R.A.F., il eut le plaisir de savoir que ce grand chef plaçait au premier rang de ses unités, pour leur allant et leur efficacité, les deux groupes français de bombardiers lourds.

En moins d'un an, au cours de 2.250 sorties, ils ont appliqué sur les objectifs qui leur étaient assignés en Allemagne, plus de 8.500 tonnes de bombes. Ce résultat a été chèrement payé : 200 appareils sont rentrés gravement touchés par la D.C.A. ou par la chasse de nuit : 43 équipages ont parachuté... Les pertes atteignent 50 %.

Aviation de chasse.

Réarmé en septembre 1941, « Alsace » était le doyen des groupes des Forces Aériennes Françaises Libres. Combattant de la Libye, et de la Cyrénafique, combattant dans le ciel d'Angleterre, de Belgique, de Hollande et de l'Allemagne, il a inscrit 33 victoires à son palmarès au

cours de plus de 4.500 sorties.

Avec « Alsace », ils sont treize groupes de chasse dans le Nord et dans l'Est.

« Ile-de-France », compagnon des premières heures du groupe « Alsace », avec 33 victoires et plus de 6.500 sorties.

« La Fayette », héritier d'un nom fameux dans les combats de 1917-1918, le premier de nos groupes réarmés par l'Amérique. En ligne depuis décembre 1942, en Tunisie, en Corse, en Italie, aujourd'hui sur le Rhin.

« Nice », 22 victoires, 6.700 sorties.

« Roussillon », « Navarre », « Corse », « Champagne », le groupe du commandant Marin La Meslée, abattu le 4 février.

« Provence », « Dauphiné », tous réarmés et engagés en 1943, totalisant plus de 70 victoires sûres et plus de 20 probables.

Les groupes « Ardennes », « Berry », « Cigognes », engagés en 1944, dont le palmarès a pu s'orner, à défaut d'avions à croix gammée, devenues introuvables, de nombreuses locomotives, camions ou péniches.

Aujourd'hui, ces groupes constituent la brigade de bombardement moyen, qui inscrit à son palmarès plus de 6.000 tonnes de bombes larguées, en 12.500 h. de vol de guerre. Les objectifs assignés à ces unités, spécialistes des bombardements de précision, ont été atteints dans une proportion impressionnante. C'est ainsi qu'en juillet 1944, dans la vallée du Pô, l'unité américaine, à l'intérieur de laquelle travaillait la brigade française, détruisait en 72 heures, 22 ponts sur la voie principale de communication nazie.

Ces résultats ont coûté à la



(Photo Service militaire de l'Air)